

## Bilan du 9<sup>ème</sup> Salon des thèses en science politique

Par Nonna Mayer

Comme chaque année, ce salon s'ouvre sur un bilan des thèses de l'année et nous offre une image de la discipline et de ses priorités. Sans oublier toutefois que c'est une image sélective puisque les 27 thèses inscrites représentent environ la moitié du total des thèses dont la soutenance était annoncée sur les sites des écoles doctorales ou dans la presse, et moins d'un cinquième des thèses de science politique proprement dites présentées à la section 04 du CNU cette année (mais où il n'y a pas que les thèses 2009) comme le montre Sophie Bérout. Et une image décalée dans le temps, puisque les thèses soutenues ont été commencées entre 4 et 8 ans plus tôt.

Si on résume le cru des thèses 2009 à grands traits (tableau 1), on note essentiellement :

1° Un retour à la parité. En 2001 les hommes étaient majoritaires. En 2005 les proportions s'égalisaient. De 2006 à 2008 la proportion de femmes dépassait les 60%. En 2009 la proportion s'était inversée, aujourd'hui les proportions s'équilibrent.

2° Une confirmation de la prédominance de Paris et de l'Île de France sur les régions avec 78% des thèses inscrites (81% l'an dernier)

3° Toujours le poids marqué de deux institutions, Sciences Po et Paris 1, qui totalisent près des deux tiers du total (17 sur 27). A lui seul le réseau des IEP concentre 40% des thèses.

4° En termes de sous disciplines, il est plus en plus difficile de tracer des frontières. Globalement les proportions des thèses de Pensée politiques, Politiques publiques et Relations internationales proprement dites (à noter que celles-ci sont très sous représentées parmi les inscriptions au Salon par rapport aux thèses annoncées ou présentées pour qualification).

5° Si on examine les sujets traités en détail, ils sont très éclatés : cette année les thèses sur le militantisme et l'engagement comme l'année dernière sont particulièrement nombreuses (6) ainsi que celles qui portent sur l'école (3). On note l'ouverture sur le monde, les thèses comparatives, ou portant sur l'Europe pesant autant que celles consacrées exclusivement à la France.

6° Tout aussi intéressantes enfin sont les absences : aucune thèse en sociologie électorale, rien sur les inégalités sociales, rien sur le racisme et les discriminations, peu de thèses dans des champs très couverts dans la science politique anglo-saxonne comme l'ethnicité (1) ou le genre (2). Et comme précédemment, pour autant du moins qu'on en puisse juger à partir des résumés, qui ne développent guère les aspects méthodologiques, on ne trouve que deux thèses appuyées en partie sur une approche quantitative. Autant d'éléments qui illustrent toujours un décalage français par rapport aux champs investis par la science politique internationale, sur lequel il faut s'interroger.

Tableau 1. Evolution du profil des inscriptions au 9<sup>ème</sup> Salon des thèses (2007-2010)

	2007 (39)	2008 (40)	2009 (37)	2010 (27)
<b>Genre :</b>				
H	16	15	22	14
F	23	25	15	13
<b>Lieu</b>				
Paris	24	22	29	22
Régions	15	16	7	5
<b>Institutions</b>				
IEP Paris	10	5	11	6
Paris 1	7	8	10	8
EHESS	5	4	3	1
Autres IEP	5	5	3	3
Autres U. région	10	11	4	2
Autre U. en RP	2	5	5	7
<b>Sous discipline</b>				
Pensée politique	0	2	5	3
RI	6	3	6	5
Pol. publiques	10	19	6	5
Socio. politique	23	14	20	17
<b>(Dont sociohistoire)</b>	<b>5</b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>3</b>
<b>Champ</b>				
France seule	13	13	19	12
Comparaison	4	8	6	4
UE	5	3	1	2
Autre pays ou aire	15	14	10	6
Hors champ (RI, philo)	2	2	1	3

Le nombre total de docteur (e)s varie selon les rubriques, compte tenu soit de données manquantes soit des possibilités de réponses multiples.